



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

# L'ÉBAUCHE DU SERMENT DU JEU DE PAUME



*L'ébauche du Serment du Jeu de paume, 20 mai 1800, par Jacques Louis David.*  
Dessin 4 x 6.6 m, MV 5841  
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux

« Non, l'histoire d'aucun peuple n'offre rien de si grand, de si sublime que ce serment du Jeu de paume, que je dois peindre ».

Jacques-Louis David, Lettre à l'Assemblée nationale du 5 février 1792.



## LE SERMENT DU JEU DE PAUME : UNE COMMANDE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Au début de l'année 1790, Jacques-Louis David convainc les Jacobins puis l'Assemblée de soutenir son projet de représenter la scène du 20 juin 1789, bien qu'il n'y ait pas assisté. Il remplit plusieurs carnets de croquis et de notes qui renferment ses toutes premières recherches. Impatient de montrer son

projet, il expose le dessin à la plume et encre brune de son futur tableau dans son atelier du Louvre avant l'ouverture du Salon de septembre 1791. Il s'attaque ensuite à la réalisation de la toile dans l'Eglise des Feuillants, près de la salle de l'Assemblée nationale.

## L'ÉBAUCHE DU SERMENT DU JEU DE PAUME, UNE ŒUVRE GIGANTESQUE EN DEVENIR

### Qu'est-ce qu'une ébauche ?

En 1792, dans le Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure, Claude Henri Watelet nous donne une définition technique et contemporaine du mot ébauche : « L'ébauche est le premier travail du tableau même : elle doit être couverte dans la suite par d'autres travaux ; mais cependant elle doit subsister (...). Les couleurs (...), les ombres (...), les formes doivent être arrêtées ». Le dictionnaire technique de la peinture de 1979 précise : « L'ébauche comprend les tracés au crayon et les premières couleurs qui sont souvent des jus légers, dilués à l'essence de térébenthine ».

### Une œuvre monumentale

Destinée à orner un mur de la salle de l'Assemblée nationale, la toile du Serment a des dimensions impressionnantes : 7,15 m x 10,40 m. Elle a nécessité la

couture de trois lés horizontaux : deux lés de 300 cm environ et un lé de 120 cm, cousus les uns aux autres. Elle aurait été clouée sur un châssis dès l'été 1790.

### Le travail du maître et de ses assistants

La préparation de la toile de lin est, très probablement, confiée à ses assistants. Elle est d'abord enduite d'une préparation blanche pour en unifier la texture puis d'une couche légère de peinture gris clair, à l'huile. La surface de la toile est ensuite « mise au carreau », à la pierre blanche, c'est-à-dire divisée en carreaux égaux qui permettent le report, avec changement d'échelle, du dessin de 1791. Selon une technique habituelle à l'époque, le dessin est alors reporté, personnages habillés, à la craie effaçable. Les traits de craies sont ensuite repris par une fine ligne de peinture grise et le dallage du sol par des lignes de peinture ocre.



Après ces étapes préparatoires, David peut travailler lui-même la toile. Conformément à sa formation académique, il déshabille les personnages principaux du premier plan en reprenant à la craie les corps, les transformant en personnages nus. Le dessin des corps se superpose alors par transparence aux costumes, à l'exception de Bailly et de la tête de Barère non retravaillés. Les corps prennent du volume avec les jus, les glacis, les hachures et les ombres.

Le changement d'échelle, du dessin exposé en 1791 à la toile aux dimensions imposantes, nécessite en effet de retravailler le modèle des personnages et les drapés des costumes. David passe d'abord par l'étape du nu pour remodeler les corps et postures de ses personnages, grandeur nature, et leur donner un caractère noble.

Avant même de commencer à peindre les costumes, David peint entièrement quatre têtes du groupe de droite ainsi que trois mains (Dubois de Crancé, Barnave, Mirabeau et le Père Gérard). Cela pourrait traduire le besoin de l'artiste de vérifier la cohérence expressive entre le visage d'un personnage réel, ressemblant, et un corps à l'antique, chargé d'exprimer des passions éternelles. Mais peut-être s'agit-il tout simplement d'un test pour voir quel serait l'effet de ces portraits peints placés sur la composition.

### Le devenir de la toile non achevée

Pour des raisons politiques et financières, David abandonne l'oeuvre, probablement dans les premiers mois de 1792. La toile du Serment du Jeu de paume reste donc à l'état d'ébauche. Deux autres étapes de



*L'ébauche du Serment du Jeu de paume, 20 mai 1800, Détail, par Jacques Louis David.  
Dessin 4 x 6,6 m, MV 5841  
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux*



*L'ébauche du Serment du Jeu de paume, 20 mai 1800, Détail, par Jacques Louis David.  
Dessin 4 x 6,6 m, MV 5841  
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux*

travail, parfois confondues avec l'oeuvre elle-même, permettent de se représenter le projet du peintre : le dessin en camaïeu exposé au Salon de 1791 et l'esquisse, peinte peut-être par les assistants du peintre, en couleurs, probablement vers 1792, pour être gravée. La vivacité des tons de l'esquisse montre bien que, si la toile avait été achevée, elle aurait présenté des coloris intenses.

La toile ébauchée reste dans l'église des Feuillants jusqu'en 1803. Le bâtiment devant être détruit, elle est alors transférée et conservée au Musée central des Arts, au Louvre.

En 1819, durant l'exil de l'artiste à Bruxelles, la toile est récupérée et conservée par Antoine-Jean Gros, peintre d'histoire et ancien élève de David. Elle restera dans son atelier jusqu'à la mort de David, le 29 décembre 1825.



À l'occasion de la première vente après décès des œuvres de David, l'ébauche est découpée et le fragment central exposé à Paris. Ne trouvant pas preneur, les trois fragments de l'ébauche sont achetés par les musées royaux pour le Louvre en 1836. L'administration de la Seconde République expédie l'œuvre, toujours roulée, en mauvais état et en trois morceaux, à Versailles en 1848, pour une exposition d'artistes dans la salle du Jeu de Paume. En 1880, l'œuvre est exposée au Louvre, dans la salle des dessins de l'École française. En juin 1921, le fragment central est déposé au château de Versailles. On ignore ce qu'il est advenu des deux autres morceaux découpés.

Entre 1923 et 1988, l'ébauche est exposée dans diverses salles du château : l'actuelle salle de Crimée, dans l'ancienne chambre à coucher de l'appartement intérieur de Marie-Antoinette, puis dans sa salle de bain et finalement dans l'attique Chimay, où elle se trouve actuellement.

### **Une œuvre audacieuse pour l'époque**

Le peintre selon David « est comptable à la patrie des talents qu'il a reçus de la nature [...] Le vrai patriote doit saisir avec avidité tous les moyens d'éclairer ses concitoyens et de représenter sans cesse à leurs yeux les traits sublimes d'héroïsme et de vertu. »

La formation académique de David dans l'atelier de Vien puis son séjour à Rome de 1775 à 1780 lui fournissent un cadre conceptuel dont il ne s'affranchira pas : prééminence de la peinture d'histoire, sommet alors de la hiérarchie des genres, importance du dessin dans le processus créatif, du nu dans la recherche du beau idéal. A Rome, il découvre l'antique qui devient sa grande source d'inspiration et les peintres du XVII<sup>e</sup> siècle. Il pratique aussi intensément l'étude du modèle vivant.

Avec son projet inachevé du Serment, David invente une nouvelle façon de représenter l'histoire. Il fait en effet preuve d'audace et bouleverse la tradition académique avec une toile de grandes dimensions, représentant des contemporains en costumes de leur époque, ce qui pouvait sembler inconvenant pour la grande peinture d'histoire. Par définition, la peinture d'histoire traite l'Antiquité, les grands héros ou les textes religieux et non les événements récents, laissés à la gravure ou à l'estampe. David ne fait pas appel au langage allégorique, au surnaturel ou au travestissement à l'antique. Il fait le choix délibéré de la réalité, optant pour une représentation sans artifices et ressemblante de ses contemporains. C'est la raison pour laquelle il demande aux députés de venir poser dans son atelier.

Mais fidèle à sa formation académique, David redessine, nus, les corps des personnages, qu'il magnifie et idéalise, les plaçant ainsi au niveau des héros antiques. En ancrant une scène contemporaine dans la tradition classique, il fait apparaître le caractère épique de l'événement et l'ennoblit.

La représentation de la scène n'est cependant pas totalement fidèle, David en réalise ici une reconstitution symbolique. Tout est porteur de sens : les trois religieux visibles au premier plan – Dom Gerle, l'Abbé Grégoire et Rabaut Saint-Etienne – expriment l'union religieuse et au-delà peut-être l'union future des trois ordres. Le député Barère, qui vient de créer un journal, est représenté assis et écrivant dans le rôle de l'historien. Sièyes, assis en penseur au centre, symbolise la profondeur, la réflexion...

Les nombreux changements politiques stoppent le projet audacieux de David mais, au XIX<sup>e</sup> siècle, la leçon est reprise et adaptée pour donner un souffle épique aux grands événements de l'histoire contemporaine.

---

### **Sources**

Etude sur l'ébauche du *Serment du Jeu de paume* de Laurent Blaise et Jean-François Hulot, restaurateurs de peintures, mai 2008.  
Antoine de Baecque, Juliette Trey, *Le Serment du Jeu de paume – Quand David réécrit l'histoire, catalogue de l'exposition*, Château de Versailles, Art Lys, 2008.